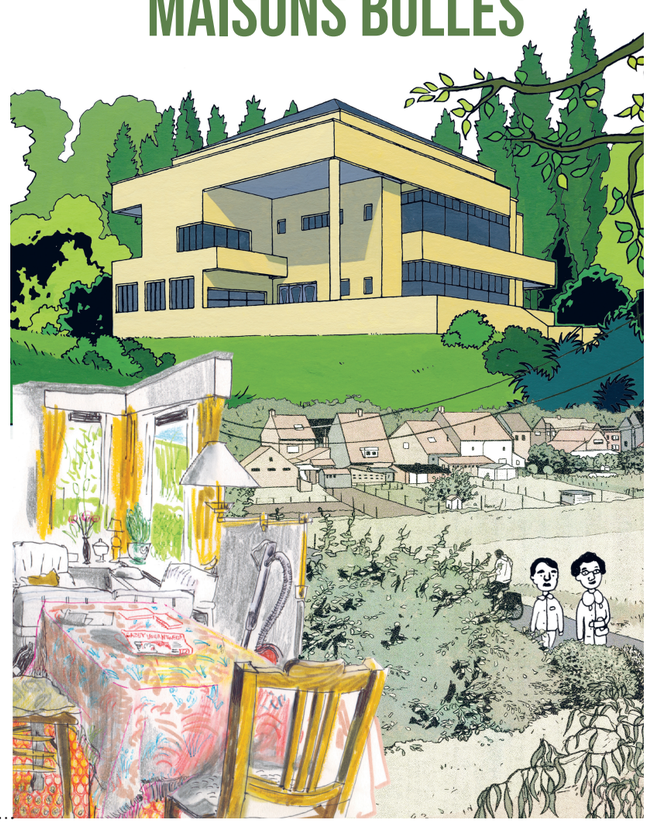
MAISONS BULLES



MAISONS BULLES

Commissariat
Alexandra Rolland

Communication
Alice Herman et Elisa Forest

Relecture
Diego Secci et Elisa Forest

Accueil
Yves Dibadjo Ngamga,
Mariama Diallo,
Adnane Akkelfarij,
Stan Daems,
Estelle Hallet,
Thomas Kanza Batina,
Aminata Taligo Manda Mupay

Graphisme
Martine Gillet

Vidéo
Rémi Desmots

Vertaling
Judith De Meester

Translation
Augusta Dörr

Éd. resp. : Collège des Bourgmestre et Échevins de la commune de Schaerbeek

La Maison Autrique, «la maison des maisons», est le lieu rêvé pour parler de maison… en bande dessinée.

La maison a plusieurs significations. Au sens premier, une maison est un bâtiment d'habitation, où un ou plusieurs membres d'une famille résident. Et d'ailleurs, le mot désigne tout autant le lieu que la famille : la Maison de Bourgogne, la Maison Usher… la Maison Autrique. Une maison est aussi un lieu regroupant des activités d'un secteur précis, par exemple, une maison communale, ou une maison des arts. Enfin, le concept même de maison peut renvoyer à l'organisation interne d'un foyer, l'ensemble des tâches domestiques. Dès lors, la «maison» peut être étudiée sous différents points de vue : architectural, social, familial, voire politique puisque la question de l'habitation renvoie à celle du logement, préoccupation publique. Et puisque nous souhaitons mêler les différents points de vue, l'exposition vous propose des maisons telles que les artistes les perçoivent. De l'Histoire au décor, des humains à leurs intérieurs.

Si vous demandez aux enfants de dessiner une maison, il y a fort à parier qu'ils dessineront un rectangle surmonté d'un toit en forme de triangle et d'une cheminée. Quelques carrés pour les fenêtres et un rectangle pour la porte : il s'agit de la représentation de la maison créée par notre banque d'images intérieures. Pourtant, bien des enfants n'habitent pas dans ce type de maison puisque certains vivent, par exemple, en appartements ou dans des maisons de ville.

Les relations entre maison et bande dessinée peuvent être abordées de différentes manières. Dans un premier temps, il est intéressant d'étudier comment la bande dessinée permet de représenter la maison ou de l'étudier. Avec un élargissement du concept de maison à celui de l'urbanisme, la bande dessinée permet alors de dépeindre des villes entières. Et c'est ce que François Schuiten et Benoît Peeters ont fait avec la série des *Cités Obscures* dans laquelle la Maison Autrique de Victor Horta est un passage entre deux mondes, un personnage à part entière. Son existence mêle donc la réalité et la fiction. D'autres autrices et auteurs choisissent également d'explorer leurs récits par le prisme de 'maison(s)', ces lieux à l'existence chargée d'une histoire, parfois avec un grand 'H'.





1 • ENTRÉE - Maison du Peuple

Maison du Peuple 65, de Baudouin Deville et Patrick Weber aux éditions Anspach retrace une fiction autour d'un célèbre lieu, conçu lui aussi par Victor Horta, pour le Parti Ouvrier Belge (POB). Les auteurs n'ont néanmoins pas éludé les vraies raisons de la démolition de cette œuvre architecturale totale en 1965 : une perte d'intérêt pour ce type d'architecture mais aussi et surtout, l'avidité des promoteurs immobiliers en cheville avec de nombreux responsables politiques locaux de l'époque.

«*Nous n'avons pas cité les vrais noms mais la collusion entre certains promoteurs et hommes politiques de l'époque, c'est un secret de polichinelle*», constate le scénariste Patrick Weber. «*Tout le monde sait qu'à Bruxelles, on a laissé faire énormément de choses. Bruxelles a longtemps été abandonnée. Il n'existait pas une grande conscience de l'importance de ce patrimoine architectural.*» Quelle ironie par ailleurs, que la Tour Blaton qui a remplacé la Maison du Peuple soit due au même Blaton qui a tant soutenu le Palais des Beaux-Arts de Horta et l'a construit pour lui. Cette maison 'par tous, pour tous' est malmenée. Un point noir de l'histoire architecturale.

Baudouin Deville (des.)/ Patrick Weber (sc.)/ Bérengère Marquebreucq (lumière), ***Maison du Peuple 65***, Tirage d'art Numérisart, p. 14, 45 et 53, 2024

2 • OFFICE - Constructions

Dans l'office, c'est Loïc Gaume qui se livre à des *Constructions*. Cette série de dessins d'architectures potentielles sans échelles, inspirées de cabanes, de cathédrales, d'échafaudages ou encore de granges est une ode aux maisons rêvées. Une construction est une «opération qui consiste à assembler, à disposer les matériaux ou les différentes parties pour former un tout complexe et fonctionnel», et peut se rapporter à la grammaire, aux systèmes sociaux, aux mathématiques, à l'architecture… Le dessin au trait s'amuse de ce que les spectatrices et spectateurs, les lectrices et lecteurs pourraient imaginer ou retrouver dans leur mémoire intérieure. Ces dessins ont été édités en 2019 à l'occasion d'une exposition à BOZAR Bruxelles, dans le cadre du festival Picture.

L'exploration est au cœur de l'œuvre de Loïc Gaume qui écrit, et a également publié, le projet *Wafel* à partir de 2005 : aujourd'hui 250 pages de récits autobiographiques, une exploration du quotidien et de la géographie de ce moment de sa vie. Chacun des 11 récits de la *Collection Wafel* se passe en un même lieu : côte belge, Bruxelles, Pays de Gaume... Une cartographie narrative propre à chaque lieu qui donne à chaque opus une jaquette à déplier distincte.

La série *Ribambelles* explore avec minutie les façades qui bordent le parc Josaphat : maisons à colombages ou en briques, de style flamand, néoclassique ou art nouveau. Loïc Gaume y révèle son goût pour l'architecture et son sens de l'observation. Elle est à retrouver dans le cahier *Ribambelles*, publié en 2014 avec Les Détails éditions à l'occasion de Cultures Maison.

L'approche de Loïc Gaume donne matière à rêver la maison : le dessin a d'infinies possibilités de formes que la construction ne permet pas toujours et la géographie permet littéralement de 'planter le décor' autour.

Loïc Gaume, ***Constructions***, Dessins originaux au feutre, 2019, coll. de l'artiste

Loïc Gaume, ***Collection Wafel***, cahiers n° 1 à n°11, Impression, 2005-2008, coll. de l'artiste

Loïc Gaume, ***Ribambelles***, éd. Les Détails, Dessins originaux à la plume, 2014, cahier imprimé, impression grand format

3 • BEL ÉTAGE - Les maisons d'Émilie Plateau

Les maisons d'Émilie Plateau ne sont (presque) jamais nommées mais toujours bien présentes en arrière-plan, comme les tanières secrètes des personnages quand elles n'en sont pas de véritables avatars. Elles occupent une bonne place dans les couvertures de bande dessinée. Les façades sont loquaces, elles animent l'action et confirment les préoccupations des personnages. Une vitrine s'arme d'affiches qui appuient le sous-texte. «*Je photographie le monde dans lequel je vis dans ses moindres détails. Parfois, même ces derniers sont plus révélateurs que les unes des journaux, (…) les maisons, les arbres, les gens,…*» Cet extrait de *Vivian Maier Claire-Obscure* par Marzena Sowa et Émilie Plateau, peut s'appliquer aux pratiques d'Émilie Plateau qui se sent à l'aise dans l'expression de la banalité du quotidien. Les personnages sont petits dans les cases comme nous le sommes devant 'nos maisons', ce qui leur permet une respiration. Les lectrices et lecteurs sont de véritables spectateurs de l'action, là où d'autres cadrages peuvent emprisonner leurs personnages (voir *Dolorès* d'Anne Baltus).

Les bandes dessinées ont aussi leurs murales à Bruxelles. En 2023, Émilie Plateau dessine la murale Vandergoten sur le boulevard Bockstael, projet qui l'a menée à la rencontre des habitants du quartier. Elle a pu recueillir des récits de tranches de vie qui ont immortalisé le caractère de certains personnages, les habitants du quartier eux-mêmes. Cet élargissement s'avère intéressant pour inverser le rapport entre maison et bande dessinée. En effet, les maisons ont elles aussi des rôles à jouer dans le développement de l'intrigue.

Émilie Plateau, ***Noire***, éd. Dargaud, dessins originaux pour la couverture au stylo à encre noire, 2019, prêt de la Ville de Liège - Fonds patrimoniaux, dépôt E. Plateau

Émilie Plateau, ***Noire***, éd. Dargaud, dessin original au stylo plume, pl. 120, 2019, coll. de l'artiste

Émilie Plateau, ***De l'autre côté (à Montréal)***, éd. Six pieds sous terre, dessin original au stylo plume couverture et New-York, 2014, coll. de l'artiste

Émilie Plateau, ***Moi non plus***, Misma, dessin original devant ma porte, 2015, coll. de l'artiste

Émilie Plateau, ***Vivian Maier : Claire-Obscure***, éd. Dargaud, dessins originaux au stylo plume des planches 8-9-10, 2024, coll. de l'artiste

Émilie Plateau, Dioramas en papiers découpés, coll. de l'artiste (voir cartels)

Émilie Plateau, ***Murale Vandergoten***, dessins originaux et reproduction sur tissu, 2022, coll. de l'artiste

On pense à François Schuiten et Benoît Peeters qui se servent de l'intrigue de *La Théorie du Grain de Sable* pour donner à la Maison Autrique et à ses éléments des rôles. Les guerriers Bugtis et leur Nawaby permettant de faire disparaître l'escalier.

François Schuiten/Benoît Peeters, ***La Théorie du Grain de Sable***, éd. Casterman, Planches originales, encre de Chine, 2007-2008, coll. Fondation Roi Baudouin

4 • CAGE D'ESCALIER - Palais Stoclet et Villa Turque

Étienne Schréder, auteur lui aussi de bien des récits de bande dessinée autour des maisons, livre le Palais Stoclet dans une histoire en deux planches où Gustav Klimt, dessiné selon une photo de 1914 (quatre ans avant sa mort), erre à travers les pièces du *Palais sans divertissement* qui avait connu jadis tant de fastes et qui abrite encore ses mosaïques décoratives. Cette histoire a été suggérée par nos partenaires de la Région de Bruxelles-Capitale alors que la Maison Autrique lançait l'aventure de la revue de patrimoine en bande dessinée *Kronikas* en 2017.

Quelques années auparavant, il y a la villa moderniste Schwob – dite Villa Turque – du Corbusier à La Chaux-de-Fonds, racontée dans le livre commandé par la manufacture horlogère Ebel, propriétaire de ce joyau de l'architecture. *Les Architectes du Temps* est un conte sur la mesure du temps qui passe. L'auteur a souvent résidé à la Villa Turque pour mettre en place son intrigue, la dessinant sous tous les angles. La bande dessinée, dans le théâtre d'une demeure historique, est donc l'écrin de faits à mi-chemin entre la fiction et la réalité.

Étienne Schréder, ***Le Palais sans divertissement***, Dessins originaux encre et feutre, 2017, coll. de l'artiste

Étienne Schréder, ***Les Architectes du Temps***, Dessin original encre, pl. 46, 1999, coll. de l'artiste

Étienne Schréder, ***Les Architectes du Temps***, Dessins originaux encre et crayons de couleur, pl. 9 (montage), 1999, coll. de l'artiste

Étienne Schréder, ***Les Architectes du Temps***, Dessin original crayons de couleur et encre de Chine, couverture, 1999, coll. de l'artiste



5 • PALIER DU PREMIER ÉTAGE - Totentanz, Les Gardes-fous

Formé par Claude Renard et François Schuiten, Frédéric Bézian est un curieux d'architecture. Déjà dans les années 1980, la part belle est accordée dans ses planches à des intérieurs très détaillés : grandes fenêtres Art Nouveau, rideaux ouvragés, tentures, mobilier... Son noir et blanc contrasté habite un arrière-plan aussi somptueux qu'oppressant. Vingt ans plus tard, *Les Garde-fous* (Delcourt) montre une villa contemporaine d'un style dépouillé. La ligne est pure, et le silence qui semble imprégner le décor est différemment inquiétant. Quel que soit le style, les maisons dans lesquelles évoluent les personnages sont elles-mêmes des personnages. Les personnages ont-ils construit ces intérieurs, ou ces intérieurs construisent-ils ces personnages... ?

Frédéric Bézian, ***Totentanz, (A Suivre)***, N°74, éd. Casterman, Dessin original à l'encre de Chine, 1984, coll. de l'artiste

Frédéric Bézian, ***Totentanz, (A Suivre)***, N°79, éd. Casterman, Dessin original à l'encre de Chine, 1984, coll. de l'artiste

Frédéric Bézian, ***Les Gardes-fous***, (p 10,26 et 41), éd. Delcourt, Conception de la villa : Olivier Bézian, Architecte. Dessin original à l'encre de Chine et crayon, 2007, coll. de l'artiste

Illustrés belges d'hier et d'aujourd'hui

Les relations sont établies entre la maison et la bande dessinée, chacun pouvant servir de support à l'autre. Mais que dites-vous de l'importance de la bande dessinée au sein des foyers belges, des maisons ? En effet, les autrices et auteurs ont su installer leurs héros dans le cœur des familles, qui ont pour certains bercé l'enfance de nombreux citoyens, encore aujourd'hui attachés à ce patrimoine. Les illustrés ont été adulés par les familles et le sont encore. *Le Journal de Tintin* ne paraît plus, mais *Spirou* est un hebdomadaire qui compte encore 300.000 lectrices et lecteurs en 2026. Au rang des maisons 'stars', on compte notamment celle de Modeste et Pompon, héros créés par André Franquin pour le *Journal de Tintin* à la suite d'une déconvenue avec les Dupuis (Spirou). Cette bande dessinée présente une esthétique, le témoignage d'une maison middle-class des années 50, de ces objets, de son design. Le décor est l'absent de la littérature et Franquin revendique le rôle social des objets (p.48 album Lombard). L'univers de Franquin documente l'évolution de la classe moyenne par la bande dessinée : les codes que nous n'avons plus, les différences entre cette période et la nôtre. Mythologie de la vie d'un quartier des années 50 et ses intérieurs audacieux.



6 • CHAMBRE À COUCHER - Dolorès

La maison participe dans bien des cas à consolider l'univers créé par les autrices et auteurs, mais aussi à caractériser davantage un personnage précis, sa maison étant un reflet de son identité. François Schuiten et Benoît Peeters se sont vite aperçus qu'ils ne pourraient pas dessiner l'ensemble des histoires qu'ils avaient dans leurs têtes pour les *Cités obscures*. Ils ont donc pensé à créer des histoires pour leurs amies et amis. Ils ont ainsi écrit *Plagiat !* pour Alain Goffin (1989) et *Dolorès* pour Anne Baltus (1991). Et ces récits, sans être de la série des *Cités obscures*, font penser aux intrigues de cette dernière. Les personnages sont littéralement emprisonnés dans leur décor. *Dolorès* narre la rencontre du maquettiste méticuleux Georges Leterrier avec la star de cinéma Dolorès Moore dont la limousine tombe en panne devant sa maison de banlieue. Dolorès découvre à cette occasion son talent et lui propose de reproduire sa villa. La démesure du projet tourne au délire : la maison commence à obéir aux caprices de la maquette… Leterrier est aussi le maquettiste de la vaste maquette de Brüsel dans l'album éponyme des *Cités obscures* en 1992. Des liens se tissent donc entre les différentes histoires de maisons et placent des éléments de repères qui intègrent des albums one-shot à une série à part entière. Détail ou bien plus, *Dolores* prend comme décor la villa Dirickz de Rhode-Saint-Genèse qui appartenait à un ami.

Anne Baltus, ***Dolorès***, éd. Casterman, Planches originales encre de Chine, pl. 15 et pl. 29, 1991, coll. de l'artiste

Anne Baltus, ***Dolorès***, éd. Casterman, Calques de coloriage sur bleus, pl. 15 et pl. 22, 1991, coll. de l'artiste

7 • CHAMBRE JAUNE - Forgeries

Prenons de la hauteur, et évoquons *Forgeries* dont le premier numéro est paru en 2018 grâce à Romane Armand, Éléonore Scardoni et Adrien le Strat.

Une forgerie est une duperie qui consiste à fabriquer un faux en écriture, soit de toutes pièces, soit en réutilisant des parties existantes, auxquelles on ajoute de nouvelles. En littérature, ce terme a un tout autre sens, non dépréciatif : à côté de son sens de falsification, il peut aussi s'employer pour désigner la créativité lexicale et les procédés stylistiques entourant la création de mots nouveaux, dans un but esthétique et poétique.

Découvrez ici *Forgeries*, un projet de bande dessinée collaborative avant tout. *Forgeries* est une revue dessinée sous l'influence de la science-fiction. Un récit à voix multiples pour la création d'une astro-micronation fictive en Antarctique – il y a une histoire autour de l'habitat, de la maison donc. *Forgeries* est une création collective, extensible qui vise à rassembler une communauté par le récit. *Forgeries* prend la forme d'une revue, composée de deux parties : un récit de bande dessinée et un dossier documentaire autour de la société fictive en Antarctique. À chaque numéro, *Forgeries* poursuit la construction du récit dans le temps et dans l'espace avec de nouvelles et nouveaux collaboratrices et collaborateurs aux domaines d'expertises différents des siens. Chaque collaboration engendre un nouveau numéro avec de nouvelles et nouveaux protagonistes, une nouvelle ligne du temps et des références nouvelles répondant aux thématiques choisies ensemble pour poursuivre les aventures. La revue dessinée de *Forgeries* est un espace hybride de chantier narratif. Il permet de collecter des archives, des interviews, des documents divers, des récits de vie quotidienne… toutes ces choses viennent ensuite se glisser entre les pages des histoires à raconter. Cette forme "vivante" de livre qu'est la revue dessinée permet d'ajouter des strates d'histoires à l'infini et de poursuivre la série ! Les deux numéros de *Forgeries* contiennent de la BD mais autrices et auteurs y insèrent des espaces pour y glisser des archives, interviews et documents qui alimentent leurs recherches autour du récit. Il leur fallait une forme pour augmenter les strates de l'histoire, c'est pourquoi elles et ils ont choisi l'appellation de "revue dessinée".

Romane Armand/ Éléonore Scardoni/ Adrien le Strat, ***Forgeries N°1***, Dessins originaux au crayon, pages 12-13 et 66-67, 2017, coll. des artistes

Romane Armand/ Éléonore Scardoni/ Antoine Carcano, ***Forgeries N°2***, Planches originales crayon et feutre, pages 30 à 33 « Dans le salon de la Bent Base » et 46 à 49 « Mission EOL », 2019, coll. des artistes

Dans la vitrine : voir cartels

Où est la maison dans tout ça ? L'habitat est au cœur de ce récit. Que signifie construire un lieu, s'y déployer, y déposer des vies, des souvenirs et des désirs ? Que signifie participer à l'existence d'un espace de telle manière que cet espace devienne une part de nous – et nous, une part de lui ? *Forgeries* le démontre avec une force incroyable. L'action en Antarctique permet de cristalliser tout un questionnement sur l'habitat au travers du fonctionnement de la société. Pour pouvoir penser les grands enjeux d'aujourd'hui, de la politique à l'économie, de l'écologie à l'éthique, de l'urbanisme à l'ontologie elle-même, il nous faut opérer un virage dans notre perception de ce qui nous entoure et retrouver le sens d'un aménagement juste de nos espaces de vie, du plus petit au plus grand, du plus intime au plus extime. L'expérience de construction et de vivre ensemble dans des conditions extrêmes de *Forgeries* montre la pertinence de la réflexion en bande dessinée, car tout est maison !

Trouver sa place dans la maison n'est pas chose aisée. Dans *Les deux vies de Pénélope*, Judith Vanistendael le montre avec l'histoire pudique d'une chirurgienne en mission dans des pays en guerre, qui revient chez elle, à Bruxelles, tout en s'y sentant étrangère. Pourtant, elle retrouve un mari affectueux, une fille adorable et un foyer paisible. Mais ces retours à la maison lui sont de plus en plus pesants. Comment s'intéresser à la vie de tous les jours quand on pense sans cesse aux morts qu'on a laissés derrière soi ? Chez elle, Pénélope se sent inadaptée, pas à sa place.

Judith Vanistendael, ***Les deux vies de Pénélope***, éd. Le Lombard, Planches originales à l'aquarelle, 2019, coll. de l'artiste



8 • CHAMBRE VERTE - Déplacements, absence

À l'heure où la planète se révolte, où les guerres chassent de plus en plus d'individus loin de leur logement, où le capitalisme précipite un nombre croissant d'individus dans la rue, et où les maisons elles-mêmes deviennent une source d'inquiétude, de danger ou de pollution, penser nos manières d'élaborer, ériger et peupler nos maisons est devenu un enjeu radical.

La déportation de populations entières n'émeut même plus les États. Aussi, la lecture de *Déplacements*, ouvrage d'Elisa Sartori chez CotCotCot Éditions mérite toute notre attention. Une jeune femme raconte l'installation, bien avant sa naissance, de sa mère dans une nouvelle ville. Comment trouver ses marques, se créer un chez-soi, braver la solitude et le regard de l'autre, tisser des liens ? Slalomant entre passé et présent, cet album pose la question du foyer et de l'intégration dans toute sa complexité et c'est précisément ici que cette exposition souhaitait vous emmener. La maison, c'est aussi notre place dans la société.

Elisa Sartori, ***Déplacements***, CotCotCot Éditions, 2025, Tirages d'art Opifex



Un autre exemple de déplacement, c'est *Doel* par Jeroen Janssen. C'est un projet d'extension du grand port d'Anvers, le second d'Europe après Rotterdam, qui est à l'origine des départs successifs des habitants du village – qui a compté jusqu'à 1.200 personnes. Un projet qui n'a jamais vu le jour et dont l'issue semble s'éclairer depuis 6 ans, un projet qui a complètement évacué les gens de leurs maisons. À la fin des années 1990, lorsque les autorités décident d'exproprier et de raser plusieurs zones urbanisées autour du port d'Anvers pour construire un nouveau quai à conteneurs, le plupart des habitants sont déjà partis et quelques 'irréductibles' sont décidés à contester ce projet devant les tribunaux. Après une série d'actions en justice, la victoire est acquise en 2019. Il faut dire qu'en 2016, le Conseil d'État belge avait invalidé le projet d'extension du port, en s'appuyant sur une décision de la Cour de justice de l'Union européenne qui insistait sur la nécessaire préservation des marécages au bord de l'Escaut. Une drôle d'histoire, au-delà du fait divers : une situation exemplaire qui permet d'espérer d'autres levées de bouclier pour des cas similaires.

L'aventure commence avec 30 planches intitulées *Au bout de la Flandre* publiées dans le n°16 de la revue XXI (automne 2011). La découverte de l'endroit commence par une grande randonnée à vélo et la visite d'un village perdu des polders au bord de l'Escaut, aux prises avec les promoteurs chargés d'agrandir le port d'Anvers. Les habitants ne sont déjà guère plus que 29 ou 30 selon les comptes tenus par les riverains les plus combatifs. Ce journalisme de terrain milite pour donner la parole à un public largement invisibilisé. L'intérêt se porte sur une situation géopolitique connue : patrimoine en ruine ou détruit du village de Doel, sa centrale nucléaire comptant quelques fissures, promoteurs et politiciens qui préfèrent un contrat financièrement avantageux, plutôt qu'une vie de village – on retrouve les problématiques de la Maison du Peuple à Bruxelles.

Les planches *Au bout de la Flandre* sont suivies en 2013 du roman graphique *Doel* (en néerlandais, 288 pages à l'italienne).

Dès 2011, on rencontre Marcella, une habitante déjà âgée qui a toujours vécu à Doel. Plus qu'un témoin, elle se lie d'amitié avec le dessinateur qui fera entendre sa voix dans les albums suivants consacrés au village. Elle décède en octobre 2019, un an après la sortie du livre *Er wonen nog mensen / Tekenen van leven in Doel*. Elle a accompagné Jeroen durant presque dix ans.

Jeroen Janssen, ***Au bout de la Flandre***, originaux crayons et feutre, 2011, coll. de l'artiste

Jeroen Janssen, ***Doel,*** éd. Oogachtend, 2013, Tirages d'art Opifex

Jeroen Janssen, ***Er wonen nog mensen,*** éd. Oogachtend, 2018, Tirages d'art Opifex

9 • SALLE HORTA - Expériences

Aaron, 20 ans, passe son été chez lui. L'auteur Ben Gijsemans, proche des auteurs américains contemporains, construit un récit intimiste qui se révèle très progressivement, mais avec une grande force. 200 pages avec un format



méticuleux en douze cases par page, qui ne change que lorsque l'on plonge dans les comics du protagoniste, qui donne un rythme très particulier, qui force l'attention. Aaron doit réviser pour ses examens de rattrapage, mais il a d'autres choses en tête. Il est en proie à des sentiments contradictoires et ne se comprend pas lui-même. Dans le cocon de sa chambre, il ne semble pas trouver de réponses, et ses bandes dessinées de super-héros ne l'aident plus à échapper à l'agitation quotidienne. Lorsqu'il décide de sortir, son combat intérieur se transforme en tourbillon. Sur une page entière, on voit simplement le jeune homme hésiter, poser son téléphone, plonger dans ses pensées. Des mouvements parfois à peine perceptibles, des arrêts sur image et des temps d'arrêt qui, au début de la lecture, laissent perplexe. Ces cases toujours de la même taille donnent l'impression de suivre les images d'une caméra fixe, ou les dessins successifs d'un film d'animation, sans savoir qu'une grande partie de leur tension cachée se révèlera plus tard dans l'album. Les scènes de la chambre, souvent identiques, montrent à quel point on peut se sentir enfermé chez soi, dans la pièce qui nous appartient et dans laquelle on devrait se sentir bien et en sécurité.

Quelques années auparavant, Ben Gijsemans racontait l'histoire d'Hubert, ce Bruxellois qui alternait visites aux Musées Royaux des Beaux-Arts et scènes de genre dans son intérieur : peindre, manger, regarder la télévision…

Ben Gijsemans, ***Hubert***, éd. Oogachtend/Dargaud, 2016, crayon, coll. de l'artiste

Ben Gijsemans, ***Aaron*****,** études de décor, éd. Oogachtend/Dargaud, 2021, crayon, coll. de l'artiste

BEN GIJSEMANS, ***Aaron*****,** dessins originaux planche finale, éd. Oogachtend/Dargaud, 2021, crayon, coll. de l'artiste

De la maison vers l'humain, en passant par l'architecture, le dessin, la fiction, l'expérience sociétale, l'écologie, le déplacement, l'absence, le deuil, la maison raconte aussi notre histoire, grandiose comme vernaculaire.